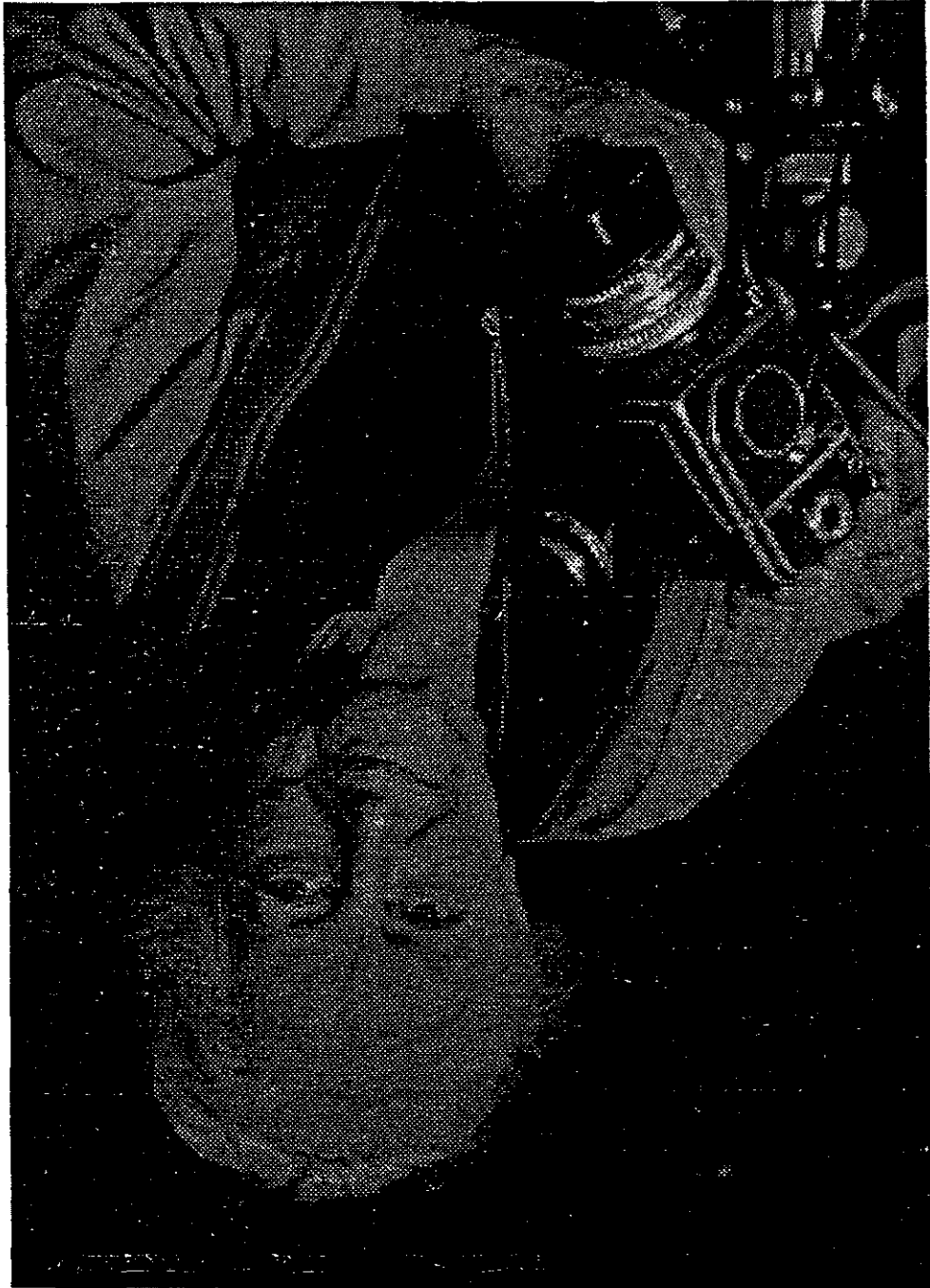


centre des femmes Itée
c.p. 2582 - Succursale Jacques-Cartier
Sherbrooke (Québec) J1J 3Y5

Bulletin
INFORMELLES
vol. 6 numéro 3 Automne 1991





Chères amies,

Le numéro d'Informelles que nous vous présentons est quelque peu différent. En effet, nous n'y avons pas inclus nos chroniques habituelles soit activité, services, actions collectives et recherche puisqu'elles se retrouvent dans le rapport annuel que vous recevrez en même temps. Ainsi nous évitons d'être redondantes car comme le faisait remarquer Gertrude Doyon bien que l'on vieillisse il n'est pas nécessaire que l'on radote.

Informelles présente donc les articles que nous avons reçus sur le thème que nous vous avons proposé, soit le vieillissement. La qualité des textes reçus excuse le peu de participation. Nous n'avons effectivement reçu que quatre textes ce qui est bien peu quand on veut bâtir un numéro. Vous me direz que le sujet ne vous intéressait pas, que vous n'aviez pas le temps. Et pourtant, vous allez sûrement constater, que cela aurait valu la peine puisque finalement les textes se rejoignent, se répondent et offrent une réflexion intéressante sur un phénomène que nous vivons toutes et sur lequel il est intéressant de partager.

Nous avons inclus de magnifiques photos qui proviennent du livre de Charlotte Painter et Pamela Valois (1985), Gift of Age. Portraits and Essays of 32 Remarkable Women publié par Chronicle Books.

Nicole Charette

SOMMAIRE

Le féminisme est-il vieux? Micheline Dumont

Atelier d'écriture

Mythologie et nouvelle spiritualité Lucille Latendresse

Vieillir, disent-elles... Manon Poulin



Un brin d'histoire

Le féminisme est-il vieux?

Ce titre m'a été inspiré par la dernière lettre du Centre des Femmes de l'Estrie qui proposait, comme thème possible du prochain *Informelles* : le vieillissement du féminisme. Le croiriez-vous? J'ai eu un grand coup au coeur, comme la preuve que mes articles dans *Informelles* n'avaient pas été compris. Comment? Je m'évertue à démontrer, arguments à l'appui, que le féminisme est un mouvement social qui date de 150 ans, et on vient me parler du vieillissement du féminisme! Je poursuis l'objectif d'établir l'historicité du féminisme, d'examiner de quelle manière il s'insère dans l'histoire «officielle» depuis près de deux siècles, de soutenir qu'on en est encore qu'à l'aube de temps nouveaux où l'égalité et la fin de la subordination pourraient exister, et on laisse entendre que le féminisme a vieilli?

Au lendemain de la victoire du droit de vote, il y a 51 ans, la secrétaire de la Ligue des droits de la Femme, le mouvement dirigé par Thérèse Casgrain, écrivait dans le procès-verbal de la réunion qui suivait la «victoire» : «Our real work has barely begun!» [On s'en souvient, les membres de la LDF étaient majoritairement anglophones...] Qui dira qu'elle avait tort?

Ayant rapporté cette citation à un colloque international sur le féminisme, il a été repris par Jo Freeman, une des premières féministes américaines de 1968, à la fin de son exposé sur les difficultés des Américaines à obtenir l'ERA,

l'Equal Rights Amendment [j'espère que vous savez qu'elles ne l'ont toujours pas]. «Our real work has barely begun!» a-t-elle lancé. «You bet!»

Mais il faut dire que j'ai compris aussi ce qui se cachait sous cette suggestion de parler du vieillissement du féminisme. On voulait peut-être parler du vieillissement des féministes en général et du vieillissement des membres du Centre des Femmes de l'Estrie en particulier... Cela constitue peut-être un sujet d'article.

L'histoire, encore une fois, pourra nous servir. Et pour faire bref, je ne débordrai pas de l'expérience québécoise. Notre premier mouvement féministe a été La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1907. Dès l'origine, ce mouvement a réussi à recruter plusieurs MILLIERS de membres qui ont constitué une partie de sa force et de son énergie. Mais, après une vingtaine d'années, les responsables n'avaient pas réussi à renouveler leur membership. Elles gardaient leurs membres de la première heure, mais les jeunes femmes ne s'identifiaient pas avec ce mouvement. Résultat, à partir de 1940, dans chaque numéro de *La Bonne Parole* [le journal de l'association], paraissait un faire-part encadré de noir, soulignant le décès d'une abonnée. Quand j'ai fait des recherches dans cette revue, j'ai été traumatisée par ces carrés noirs qui illustraient, mieux que n'importe quoi, le déclin et le «vieillessement» d'une association qui avait dû rater le dernier tournant. Avons-nous raté le dernier tournant?

Un brin d'histoire

La Ligue des Droits de la Femme, fondée par Thérèse Casgrain en 1929 et L'Alliance canadienne pour le Vote des Femmes du Québec, fondée par Idola Saint-Jean se sont sabordées elles-mêmes. Après la seconde guerre mondiale, Thérèse Casgrain a mis fin aux activités de la ligue qui n'avait plus d'objectif précis. Quant à Idola Saint-Jean, elle a transformé son groupe en Union des Électrices, quelques mois avant de mourir. Son initiative n'a pas eu de suite. On a ici un second modèle : deux associations qui ont été tellement identifiées à une personne qu'elles ne peuvent exister sans elle. Ce n'est pas le cas du Centre des Femmes de l'Estrie. Nos fondatrices sont occupées ailleurs, et le flambeau a été transmis à de nouvelles personnes. Toutefois, l'imprécision des objectifs pourrait nous faire réfléchir... -

La Fédération des Femmes du Québec et l'AFEAS viennent de célébrer, l'une et l'autre, leur 25^e anniversaire. Les fondatrices ont été remplacées et les associations ont effectué plusieurs virages au cours de ce quart de siècle. Elles sont toujours là, leurs objectifs se sont radicalisés, leur membership s'est passablement transformé. On peut penser qu'elles sont encore là pour un bon bout de temps. Et leurs fondatrices seraient certainement perplexes devant quelques une des orientations récentes, signe de vitalité. Le Centre des femmes de l'Estrie aura dix ans l'an prochain et il a passablement changé d'orientation. Est-ce un signe de vitalité?

Mais à côté de ces deux piliers du féminisme québécois, que de groupes ont commencé, et disparu. Que de revues à l'existence éphémère! L'une des plus anciennes, *Communiqu'elles* vient de

rendre l'âme, tuée par la TPS et les nouvelles réglementations postales. Elle était publiée depuis 1973... Elle est à vendre. Que d'énergies déployées pour trouver la subvention [qui permettra de continuer encore 32 semaines]; pour organiser l'activité ou l'anniversaire [qui permettra de relancer le mouvement]; pour essayer d'occuper un tout petit espace dans les médias [pour se prouver à soi-même qu'on existe]; pour organiser des activités [qui n'attireront pas grand monde]; pour préparer les états financiers [qui devront être présentés à l'assemblée générale]; pour, pour, pour...

Il y a cinq ans, les Folles Alliées avaient monté un numéro pour répondre à tous ceux qui prétendaient que c'était bien fini le féminisme : «Le féminisme n'est pas fatigué, il est occupé!» Aussi ce soir, je me demande : «Sommes-nous fatiguées, occupées ou vieillissantes?» La rédactrice avait peut-être raison. Nous devons être très vigilantes, si nous ne voulons pas que le féminisme vieillisse...

Micheline Dumont

Atelier d'écriture

Assise, le regard sur la ville, rêvant de son fle, la vieille ferme son livre, ferme les yeux et... sourit.

Elle est là, devant moi, et j'essaie de lire sur son visage ses peurs, ses joies. Elle sourit à qui? Aux anges, peut-être?

Je me retourne soudain, car je n'ai plus le goût de la regarder. Je m'enfuis en courant, et je m'écrie : non, non, je ne veux plus vieillir! Non, non, je ne veux pas mourir!

Alerte rouge! On a mis une bombe à l'aéroport. J'étais venue là pour partir! Ouf! je l'ai échappé Belle! Je me réveille en sursaut. Il fait chaud. J'ai faim! Je cours me préparer un bon café. J'embrasse mes enfants! Vive la vie! Vive l'amour! Vive la compagnie! Tout est Bien qui finit bien!

Amen.

Saviez-vous que je reviens de loin, très loin?!!

Claire Castonguay

Assise, le regard sur la ville, rêvant de son fle, la vieille ferme son livre, ferme les yeux et... sourit.

Et sourit à l'hurluberlu en qui elle a cru un jour, quand il faisait printemps qu'elle avait 20 ans qu'il avait toutes ses dents.

Elle sourit aux petits, devenus grands, au fil des ans, au fil du sang.

Elle sourit à ce qui font gris,
à ce qui font souris,
à ce qui font cri.

Elle sourit et doucement rit
et lentement prie
en catimini.

Elle sourit à la vie qui s'étire,
à la vie qui s'effile,
à la vie qui s'échine

l'hiver comme l'été
sous ses cheveux blancs,
ses mains gercées,
son ventre enflé,
ses dents cassées.

Elle sourit au jardin fleuri
au soleil couchant
en pensant tendrement à tous ces
gens qui lui ont souri au mitan de sa vie,
quand ses jours étaient rougis et
bleuis par l'ennui.
Elle sourit à la vie qui fuit.

Suzanne Pouliot

Atelier d'écriture

Assise, le regard sur la ville, rêvant de son fle, la vieille ferme son livre, ferme les yeux et... sourit.

Ah! qu'il est bon le temps des fêtes champêtres.

Ah! qu'elles sont douces ces promenades en chariot.

Ah! qu'il sent bon le foin frais coupé du champs d'à côté.

Entendre le rire des enfants,
le ruisseau couler,
le vent dans les feuilles.

Avez-vous vu ces couleurs qui miroitent au soleil?

Et le bleu du ciel?

Et le rouge des pavots?

Ces longues marches avec sa meilleure amie, le long de cette voie ferrée qui nous mène où on veut bien aller finalement!

Laisser vagabonder les idées et les émotions qui y sont liées.

Ne pas se prendre trop au sérieux.

Ces douces années, si proches en mémoire qu'on se demande comment il est possible de les oublier un jour.

Souvenirs.

Images du passé qui font partie d'un présent éternel.

Carole Tatlock

Assise, le regard sur la ville, rêvant de son île, la vieille ferme son livre, ferme les yeux et... sourit.

Derrière ton sourire, il y a tout plein de brumes. Des pays où tes divagations seraient reines, où on t'écouterait comme on ne t'a jamais écoutée. Tu pourrais te bidonner pendant des heures devant l'écran, sans rendre de comptes à personne. Tu pourrais fumer avec ta longue pipe orientale des bouffées ivoire gris perle. Tu pourrais cracher dans ta tasse préférée aux motifs orangés pétillants et tu pourrais jouir de ta propre voix... en réveillant les voisins trop gentils et absents.

Là, tu entres déjà la tranquillité aux odeurs de caramel, de peau ensoleillée des coups de 11 heures en juillet, de démons du midi et de bains de minuit sonnants, avec tous tes enfants, tes amants tant et tant.

Danielle Tremblay



Atelier d'écriture

Assise, le regard sur la ville, rêvant de son fle, la vieille ferme son livre, ferme les yeux et... sourit.

Quel doux temps!
Comme le soleil est bon!
Comme le temps coule doucement.
Toutes les énergies en mai et autour de moi.

Elle reste là. Sourit toujours. Du temps qui passe.

Puis elle se lève et marche. Lentement. Pour ne pas briser cet état d'âme qui l'habite. Mais la ville la sort peu à peu de cette rêverie où elle aime se retrouver de plus en plus souvent.

Où va-t-elle durant ces instants? Elle sent qu'elle va loin.

Gertrude Doyon



Mythologie et nouvelle spiritualité

Le thème de la parution de ce mois est le vieillissement. Là-dessus, la mythologie nous offre une matière assez riche.

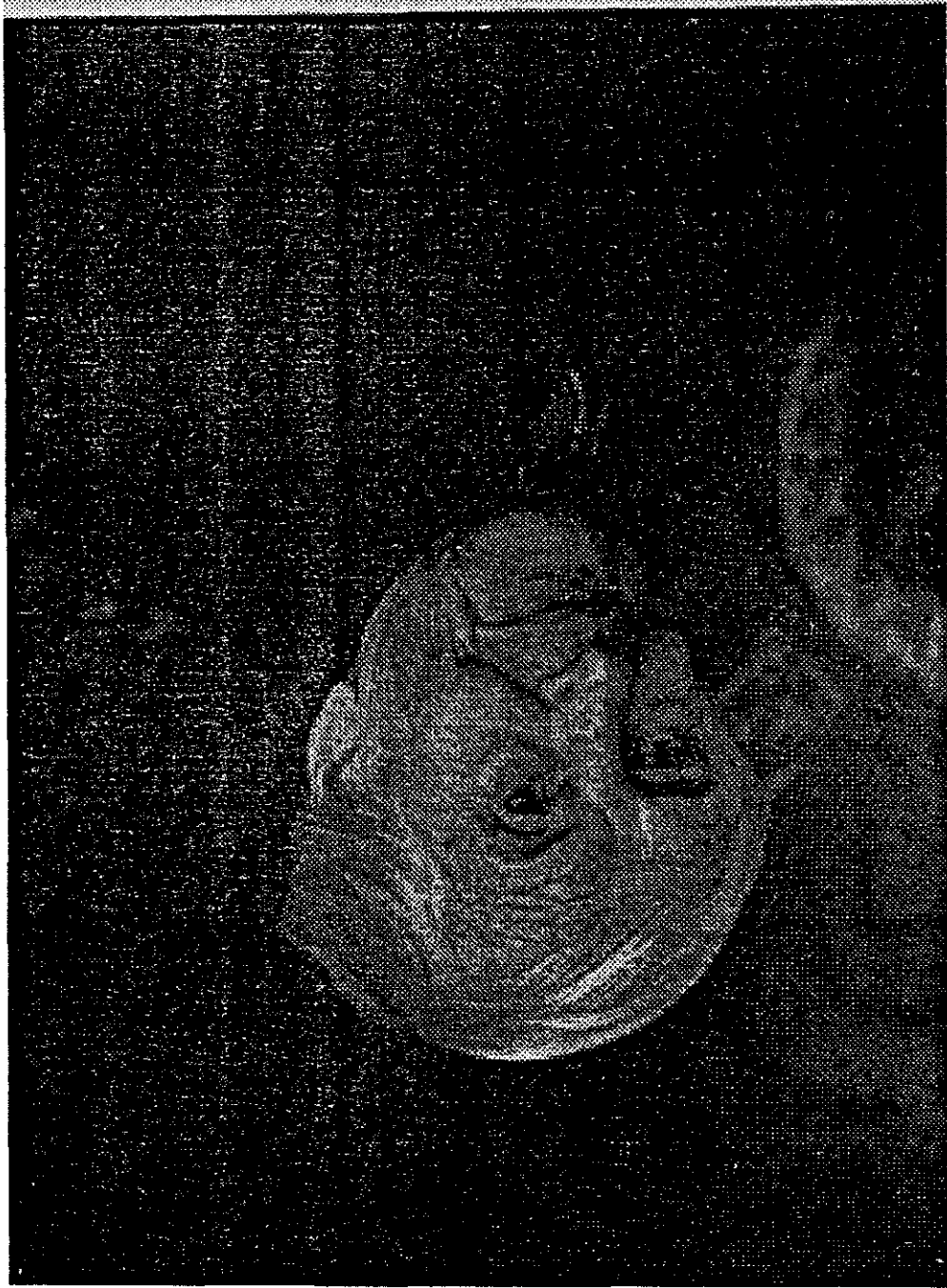
Je parlerai ici surtout de la «Crone» ou femme-sage ou troisième aspect ou personnalité de la Déesse. Cet aspect est exemplifié par des figures comme Kali la destructrice, Cerridwen la truie de la mort, Atropos celle qui coupe, Mâcha, Hécate, Hel, Eresh-Kigal, Morgan, Reine du monde des fantômes, Reine des mondes d'en-dessous, Reine de l'ombre, Persephone la destructrice, etc. Toutes ces formes représentent le vieil âge, la mort, l'hiver, la fin du monde, la lune décroissante, et les symboles de la destruction, de la dissolution qui doit précéder la régénération.

La femme-sage peut descendre de Rhea Kronia comme Mère du Temps bien que ce titre a été lié avec Coronis, le corbeau charognard, puisque les corbeaux et autres créatures noires étaient sacrées pour la déesse de la Mort. Son caractère terrible avait souvent aussi un côté «vierge-mère», parce que la trinité de ses apparences était cyclique.

On disait en Orient, que les véritables amants de la Déesse doivent aimer ses images de destructrice affreuse aussi bien que les belles images d'elle. La femme-sage représente aussi la troisième phase de la vie des femmes (post ménopause) et ses sanctuaires étaient desservis par des prêtresses dans ce stade de la vie. Parce que l'on croyait que les femmes devenaient très sages quand elles

ne déversaient plus le sage sang de la lune mais le gardait en dedans d'elles, la «Crone» était une Déesse de Sagesse. Minerve, Athene, Metis, Sophie et Méduse sont des exemples typiques.

Lucille Latendresse



Vieillir, disent-elles...

Je les entends toutes, toutes ensembles, comme liguées contre moi. Sur tous les tons elles me parlent de ce problème que je ne peux comprendre, de ces marques de l'âge qui les guettent toutes, elles, les pauvres vieilles!

Vieillir, disent-elles, c'est un fait qui leur appartient, une plainte qui leur est propre et dont je serai exclue encore quelques années, le temps du moins de donner de la raison à mon âge, de me graver quelques rides ici et là et, dans la mesure du possible, d'accumuler un peu de vécu.

Vieillir, disent-elles; c'est ne plus pouvoir souffrir d'être accroupie des heures dans son potager parce que nos genoux nous crient leur âge à tue-tête. C'est se voir obligée de patcher chaque matin les failles atroces qui se gravent sur nos visages. C'est prendre l'ascenseur pour monter deux étages, et reprendre l'ascenseur pour les descendre.

Vieillir, disent-elles, c'est sentir que l'expérience acquise est considérable et voir se rétrécir les avenues de l'Avenir. C'est entrer dans de sombres dédales pour ruminer tranquille la douceur de ce cher bon vieux temps.

Mais vieillir, mesdames, c'est aussi se rendre compte, assise dans un bar à deux heures du matin, qu'on n'est plus dans le coup, qu'une jeunesse beaucoup plus jeune nous a terriblement bien remplacées et qu'une nouvelle génération nous a déjà balancées dans le grand sac des "has-been". C'est ne plus oser porter nos vieux vêtements de peur d'avoir l'air de se "déguiser en jeune". C'est se rendre compte brutalement qu'on commence à trouver que les spectacles rocks commencent un peu tard et qu'à minuit déjà, le goût de dormir se fait sentir.

Vieillir, mesdames, c'est se rendre compte qu'on est dans ses petits souliers, et plus jamais dans ses espadrilles. C'est commencer à comprendre ce que notre mère a toujours voulu nous dire. Vieillir, c'est se faire vouvoyer un beau matin, par le commis du dépanneur du coin.

Manon Paulin